

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

I. La renaissance artistique

A. L'art de la Renaissance, culture chrétienne et tradition antique

1. Les sujets religieux sont encore majoritaires

La plupart des peintres des XV^e et XVI^e siècles s'inspirent de la tradition religieuse chrétienne. Leurs sujets d'étude portent sur les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est le cas du peintre Véronèse qui réalise une toile mettant en scène le récit des Noces de Cana pour le réfectoire d'une abbaye ou encore de Michel-Ange qui n'hésite pas à proposer une représentation du divin sur le plafond de la chapelle Sixtine.

Toutefois, l'évocation des sujets religieux rompt avec la tradition médiévale. Au Moyen Age, à la suite de la querelle iconoclaste, les règles artistiques imposent une disproportion des personnages pour répondre au commandement divin qui interdit "toute image de ce qui est dans le ciel et sur la Terre". Les artistes de la Renaissance se réapproprient les textes religieux et tendent au contraire à donner une image la plus réaliste possible de leurs sujets.

2. L'importance du voyage en Italie

Pour les artistes comme pour les philosophes humanistes, le voyage en Italie est nécessaire à une bonne formation.

Travaillant au contact des ruines de l'Empire romain, ils inscrivent parfois leurs sujets au centre de paysages antiques : le saint Sébastien de Mantegna est supplicié sur une colonne, au milieu de ruines antiques. La référence à l'Antiquité est parfois plus directe, comme *L'Ecole d'Athènes* de Raphaël.

Les constructions architecturales intègrent elles aussi cette tradition. La façade Henri II du Louvre illustre cette tendance : les fenêtres sont encadrées de pilastres antiques.

B. La Renaissance met l'homme au centre du système artistique

1. Nouveau statut de l'artiste et de l'œuvre d'art

L'artiste est désormais considéré comme un ouvrier à part entière. Soutenu par de riches mécènes (princes, grands bourgeois ou puissants ecclésiastiques), il répond le plus souvent à une commande. En France, les règnes de François I^{er} et Henri II permettent l'ouverture de chantiers royaux qui représentent près du tiers des dépenses publiques.

2. La représentation des sujets profanes

L'homme est désormais un sujet digne d'étude : les artistes ne s'interdisent plus la représentation de scènes profanes mettant en valeur les activités de leurs temps. Ce constat peut être fait chez les artistes italiens (une scène de bataille par Paolo Ucello), mais aussi chez les flamands (*Les Epoux Arnolfini* de Van Eyck, ou les activités de commerce chez Quentin Metsys dans *Le Changeur et sa femme*).

C. L'art intègre les apports des scientifiques humanistes

1. L'apport des recherches mathématiques

Les mathématiques sont utilisées pour les tableaux autant que pour les constructions architecturales. Les artistes de la Renaissance insistent sur la perspective en élaborant les constructions pyramidales de leurs toiles (*L'Ecole d'Athènes* de Raphaël).

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

Ils intègrent le nombre d'or, nombre un peu mystérieux que l'on rencontre en mathématiques depuis l'Antiquité. Il apparaît dans certaines fresques de la Chapelle Sixtine à Rome, Léonard de Vinci fait remarquer son existence dans les proportions du corps humain (la divine proportion). En outre, le "rectangle d'or" sert de mesure à la construction des fenêtres de la Cour carrée du Louvre.

2. L'apport de la médecine et de l'anatomie

La médecine progresse à cette époque grâce à la pratique de la dissection. Léonard de Vinci s'y intéresse et élabore de nombreuses planches d'anatomie. Avec lui, de nombreux artistes peignent et sculptent le corps humain de la manière la plus réaliste possible. La statuaire antique est une fois encore source d'inspiration.

II. L'humanisme, une nouvelle vision du monde

A. Naissance et diffusion de l'humanisme

1. 1453, une date charnière dans l'histoire européenne

Si l'activité intellectuelle ne s'est pas arrêtée au Moyen Age, le milieu du XV^e siècle marque toutefois une rupture dans l'histoire culturelle de l'Europe.

1453 voit la fin du conflit franco-anglais qui a contrarié et donc appauvri les relations entre intellectuels. La même année, le flux de réfugiés de l'Empire byzantin fuyant l'avance des Turcs, devient de plus en plus important en Italie. Ils apportent avec eux les textes des philosophes antiques oubliés depuis des siècles en Occident. Les conditions politiques nécessaires au renouveau des idées intellectuelles semblent assurées. Elles s'ajoutent à des conditions techniques favorables : en 1453, Gutenberg publie sa première **Bible**.

2. Des conditions propices à la diffusion de l'humanisme

La multiplication des ateliers typographiques va de pair avec celle des ouvrages imprimés. Les écrivains antiques et contemporains acquièrent alors une audience plus large qui dépasse le lectorat traditionnel des clercs.

Sensibles à ces innovations, certains princes (François I^{er}, Henri VIII), de riches bourgeois commerçants (Laurent de Médicis) ou encore de puissants ecclésiastiques (le pape Jules II) s'entourent de philosophes et d'artistes qu'ils aident par une politique de mécénat très active. Ainsi la communauté humaniste est hétéroclite. Unie par une même révérence pour les auteurs antiques et une curiosité pour tous les domaines de la science, elle utilise le latin pour échanger à travers toute l'Europe.

B. Les champs d'action des humanistes remettent en question l'ordre établi

1. Les sciences expérimentales

Certains savants humanistes orientent leurs recherches vers les sciences de la nature. La médecine progresse alors grâce à une meilleure compréhension du corps humain rendue possible par la multiplication des dissections. D'autres s'intéressent à l'organisation de l'univers : c'est le cas de Copernic qui soutient l'héliocentrisme. Il est soutenu par l'Italien Giordano Bruno qui envisage par ailleurs un univers infini. S'opposant ainsi aux théories admises par l'Eglise, il est condamné au bûcher.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

2. Pédagogie, théologie: Les conséquences de la révolution humaniste

L'éducation est à la base de la philosophie humaniste des Français Rabelais ou Montaigne : ces savants considèrent que toutes les facultés humaines méritent d'être valorisées. Aussi préconisent-ils un dosage équilibré entre l'acquisition de connaissances, le travail de réflexion et l'exercice physique. Ainsi devient-on "honnête homme", l'idéal humaniste.

Cette valorisation de la réflexion personnelle remet en cause la mainmise traditionnelle de l'Eglise sur les champs du savoir et n'est pas sans rapport avec les tentatives de **réformes** religieuses qui se succèdent alors (protestantisme).

Certains théoriciens comme Machiavel ou Thomas More utilisent leur connaissance intime des cours européennes pour élaborer des ouvrages politiques. L'un cherche à conseiller au mieux les princes sur la manière de conserver le pouvoir (*Le Prince*), l'autre imagine un Etat utopique ou communauté des biens et tolérance religieuse seraient un gage de paix perpétuelle (*L'Utopie*).

III. L'imprimerie et la redécouverte de l'Antiquité

A. Invention de l'imprimerie

1. Les progrès de l'industrie du papier

L'invention de l'imprimerie est facilitée par les progrès de l'industrie du papier. En effet, pour écrire, on utilisait jusqu'au XV^e siècle du parchemin, qui n'était ni assez mince, ni assez souple pour pouvoir passer dans des presses.

Le papier de chiffon avait été inventé par les Chinois, et transmis par les Arabes à l'Occident. Mais il restait un produit rare et coûteux. Progressivement, la technique de production de ce papier de chiffon se perfectionne. La qualité de la matière première (faite d'un mélange de lin et de chanvre) est améliorée ; on remplace les meules par des maillets, qui broient plus efficacement cette matière première. Enfin, on améliore la qualité de la colle, pour donner au papier un aspect plus lisse.

Les progrès de cette industrie papetière ont lieu d'abord en Italie, puis se diffusent dans toute l'Europe. Le papier voit son prix baisser de manière significative : il est bientôt quatre à cinq fois moins cher que le parchemin.

2. L'invention du procédé de l'imprimerie

Jusqu'à la fin du XV^e siècle, les livres étaient manuscrits, c'est-à-dire écrits à la main par des copistes. Leur diffusion était donc très réduite. L'invention de l'imprimerie va bouleverser cette situation.

La première technique d'imprimerie consistait à graver le texte en relief sur une planche de bois, à encre les lettres et à appliquer cette planche sur du papier. Mais les lettres n'étant pas mobiles, elles ne pouvaient pas servir pour d'autres textes.

L'invention des caractères mobiles est mise au point par l'allemand Johannes Gutenberg dans son atelier de Mayence, entre 1450 et 1455. Le procédé est le suivant : dans une sorte de moule représentant les signes de l'écriture, on fait fondre de l'étain ou du plomb. Les caractères ainsi fabriqués sont ensuite enduits d'une encre noire et grasse. Puis on les presse contre le papier pour qu'ils laissent leur empreinte. Les caractères étant mobiles, on peut les réutiliser.

C'est vers 1455 que Gutenberg achève grâce à cette technique son premier livre imprimé : il s'agit d'une **Bible** de 1 282 pages.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

3. La diffusion de l'imprimerie

L'imprimerie gagne rapidement les autres pays d'Europe. Le roi de France Charles VII envoie à Mayence Nicolas Janson pour se renseigner sur cette nouvelle technique. Il s'établit ensuite comme imprimeur à Venise. Des imprimeurs apparaissent à Paris, comme Pasquier Bonhomme qui en 1477 imprime le premier livre en français *Les Grandes chroniques de France*. L'industrie se répand à Lyon, et dans le Sud de la France. En Europe, les grands centres d'imprimerie sont Anvers, Bâle, où travaille l'imprimeur Froben, et Venise. Dans cette ville, l'imprimeur humaniste Alde Manuce invente l'italique.

B. La redécouverte de l'Antiquité

1. L'humanisme

L'humanisme (du latin *humanus*, "instruit, cultivé") est un nouveau courant de pensée apparu à la fin du Moyen Age en Italie. Les humanistes s'intéressent à la culture et placent l'homme au centre de leurs réflexions. Ils veulent être des savants, des érudits, et faire progresser le champ des connaissances. Ils croient en la bonté de l'homme.

Les grands foyers de l'humanisme sont les villes universitaires et les centres d'imprimerie, comme Venise, Bâle, Padoue, Lyon et Paris.

2. L'intérêt pour les auteurs anciens

Les humanistes veulent tout savoir, tout connaître. Pour eux, la connaissance des auteurs de l'Antiquité est indispensable et c'est pourquoi ils montrent un intérêt renouvelé pour les œuvres de la littérature grecque et latine. Ils portent un regard neuf et critique sur les auteurs connus comme Aristote, mais redécouvrent aussi des auteurs oubliés comme Cicéron, Lucrèce, Sénèque et surtout les auteurs grecs. En effet au XV^e siècle, des savants byzantins, fuyant les Turcs, se réfugient en Italie et en France : ils y font découvrir la langue et la littérature grecques.

Selon les humanistes, les textes de ces auteurs anciens ont été traduits, copiés et corrigés par des générations de copistes, qui se sont progressivement beaucoup éloignés des textes originaux. Ils veulent donc retrouver les véritables textes, et les lire dans leur langue d'origine. La connaissance des langues latine et grecque leur apparaît donc indispensable.

Les lettrés partent ainsi à la recherche des textes, les rééditent et les commentent de façon tout à fait nouvelle, comme le firent Marsile Ficin ou Pic de la Mirandole à Florence, à la cour de Laurent de Médicis.

3. La diffusion de la culture antique

Au XV^e siècle, les princes et les riches particuliers cherchent à réunir des manuscrits de l'Antiquité. C'est ainsi que le pape Nicolas V fonde au Vatican l'une des plus riches bibliothèques de son temps.

L'invention de l'imprimerie fut capitale dans la diffusion de cette nouvelle culture. A Venise, par exemple, les œuvres d'Aristote ou d'Aristophane sont imprimées. Le grand imprimeur Alde Manuce est également professeur de latin et de grec, il décide donc d'imprimer, dans des livres de petit format, les auteurs de l'Antiquité, les rendant ainsi facilement accessibles.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

IV. Les grandes découvertes

A. Les raisons de ces expéditions

1. La perspective de richesses lointaines

Au XV^e siècle, les Européens entreprennent de grandes expéditions maritimes. Plusieurs motifs peuvent expliquer ces mouvements.

Les régions lointaines de l'Orient avaient été décrites par le Vénitien Marco Polo. Ce grand voyageur de la fin du XIII^e siècle avait raconté les fabuleuses richesses de la Chine, du Japon, de l'Inde et des îles de l'Extrême-Orient. Ses récits de voyage évoquent la soie, les épices et surtout l'or dont regorgeraient selon lui ces régions.

Or les motifs économiques semblent être à l'origine de ces grandes découvertes. Tout d'abord, les marchands européens voudraient pouvoir contourner le monopole vénitien du commerce avec l'Orient, et aller chercher eux-mêmes les produits comme la soie et les épices.

D'autre part, l'Europe manque d'or, et pense pouvoir découvrir des mines d'or dans ces régions du bout du monde, en Asie ou en Afrique.

Enfin des raisons religieuses s'ajoutent à ces motifs économiques ; les chrétiens pensent trouver dans ces terres lointaines, en Afrique notamment, des alliés dans leur lutte contre l'islam. Un nouvel esprit de croisade les anime.

2. Les progrès de la navigation

Les Européens disposent au XV^e siècle des connaissances et des techniques nécessaires pour naviguer sur les océans. La boussole et le gouvernail sont connus depuis le XIII^e siècle. Mais le calcul de la latitude et de la longitude reste très imprécis.

Enfin, les bateaux construits jusqu'à cette époque sont peu adaptés à de lointains voyages en haute mer. Des avancées ont cependant été accomplies, comme l'invention de l'**astrolabe**, qui permet un meilleur calcul de la longitude.

Les progrès décisifs sont réalisés par les Portugais. Ce petit pays, par sa situation géographique, est naturellement tourné vers la mer. Il dispose d'une excellente marine, très expérimentée. Ces compétences sont encouragées par les souverains et surtout par le prince Henri le Navigateur. Celui-ci fait dessiner de nombreuses cartes marines, entretient une correspondance avec les meilleurs savants de son temps et fait réaliser un nouveau bateau plus facile à manœuvrer : la **caravelle**. Longue de 25 mètres, haute, dotée de voiles carrées et à l'arrière d'une voile triangulaire, la caravelle est capable d'affronter de grandes traversées.

B. Les grands voyages

1. Le tour de l'Afrique par Vasco de Gama

Au début du XV^e siècle, les Portugais profitent des progrès de leur navigation pour explorer la côte occidentale de l'Afrique. En 1480, Barthélemy Diaz atteint l'extrémité méridionale de l'Afrique et passe le cap de Bonne-Espérance.

En juillet 1497, une grande expédition part de Lisbonne, au Portugal, sous le commandement de Vasco de Gama. Son but est d'atteindre les Indes. Après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance, Vasco de Gama remonte la côte de l'Afrique orientale puis oblique en direction de l'Inde : il débarque à Calicut, sur la côte occidentale de l'Inde en mai 1498.

Il vient d'ouvrir la route des Indes, grâce à laquelle les épices et les autres richesses de l'Asie vont pouvoir plus facilement parvenir en Europe en grandes quantités.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

2. La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb

Christophe Colomb, navigateur génois, propose en 1484 au roi Jean II du Portugal de conduire une expédition vers les Indes, mais cette fois par l'ouest. Le souverain refuse, et Christophe Colomb gagne l'Espagne où il soumet son projet aux souverains espagnols. La reine Isabelle l'autorise à former une expédition de trois caravelles, qui part du port de Palos le 3 août 1492. En octobre de la même année, il atteint San Salvador, puis Cuba, mais il est persuadé d'être dans des îles voisines de la Chine. Des fêtes splendides marquent son retour. Colomb entreprend trois autres voyages et meurt en 1506 sans savoir qu'il avait découvert un nouveau continent, l'Amérique, et sans mesurer la portée de sa découverte.

Peu après sa mort, la vérité se fait jour et de nouvelles expéditions permettent de comprendre que Colomb n'était pas en Chine, mais dans un continent inconnu. La route vers l'Asie impose de continuer encore vers l'ouest, et donc de traverser un autre océan, le Pacifique. C'est ce que va réaliser Magellan.

3. Le premier tour du monde par Magellan

Magellan est un noble portugais né vers 1480. Soutenu par le roi d'Espagne, il décide de se lancer à l'assaut du Pacifique, encore inconnu des Européens à l'époque. Le 20 septembre 1519, il part de San Luca avec cinq navires. Il longe la côte du Brésil, découvre le détroit qui porte ensuite son nom, à l'extrémité sud du continent américain, puis se lance à la découverte de l'océan Pacifique. La traversée de l'océan dure plus de trois mois, pendant lesquels Magellan et son équipage ne voient pas la moindre terre. Ils souffrent de la faim et de la soif. En janvier 1521, ils touchent enfin l'île de Guam, et naviguent d'île en île. Mais le 27 avril, Magellan meurt. Ses équipiers poursuivent le voyage, atteignent l'Asie puis rentrent en Europe par le cap de Bonne-Espérance.

Ces grandes découvertes bouleversent l'idée que les hommes se faisaient du monde. Les expéditions ont montré l'existence d'un nouveau continent et l'immense étendue des océans. Enfin, le voyage de Magellan a démontré la rotondité de la Terre. Des ressources immenses s'offrent alors aux Européens.

V. Humanisme, Etat et Religion

A. L'humanisme et la question religieuse

A l'époque des grandes découvertes, des aspirations nouvelles apparaissent sur le plan religieux. L'humanisme donne en effet une place centrale à l'homme, ce qui remet en cause totalement la pensée de l'Eglise. Selon les humanistes, l'homme n'est plus un pécheur humilié devant Dieu et déchu par le péché originel. Par son pouvoir de création, par ses facultés intellectuelles, l'homme apparaît au contraire à l'image de Dieu. Cet optimisme et cette foi dans les possibilités humaines bouleversent les conceptions traditionnelles du moyen Age imposées par l'Eglise, qui faisaient de Dieu le centre de l'univers.

En étudiant la pensée antique, les humanistes découvrent et célèbrent une philosophie et une morale très éloignées de celles de l'Eglise. La recherche du bonheur et de la sagesse apparaît totalement nouvelle, car jusque là, les hommes, selon l'Eglise, ne devaient se préoccuper que du respect des traditions de l'Eglise.

L'humanisme brise également le monopole de l'Eglise sur la vie intellectuelle. Auparavant, l'enseignement supérieur était aux mains de l'Eglise. Seuls les sujets religieux étaient abordés, et tous les domaines, même la science, étaient subordonnés à la religion.

Par exemple, l'apparition en France du Collège des lecteurs royaux, qui dépend du roi et non de l'Eglise, constitue un réel bouleversement. Des sujets profanes sont alors abordés.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

Enfin, l'humanisme, doublé de l'invention de l'imprimerie, développe l'esprit critique vis-à-vis des textes sacrés. Une nouvelle tournure d'esprit en découle, qui consiste à ne plus rien admettre *a priori*. Les humanistes recherchent dans la **Bible** la source d'une piété plus pure. Les travaux d'Erasmus ou de Jacques Lefèvre d'Étaples (nouvelle édition des Épîtres de Saint-Paul en 1512) favorisent la création de cercles évangéliques où les gens se réunissent pour lire la Bible et prier. On s'habitue ainsi à se passer des prêtres, et à minimiser l'importance du culte. On retrouve ces préoccupations dans la réforme luthérienne.

On mesure toute la distance parcourue entre le Moyen Âge, où l'Église règne en maître sur les esprits, et l'humanisme. Les humanistes ne sont pas pour autant des incroyants, mais ils ont amené les esprits à remettre en question le rôle dominant de l'Église.

B. Humanisme et politique

Les humanistes, puisqu'ils placent l'homme au centre de leurs préoccupations, se sont penchés sur la façon de vivre en société, et sur la meilleure organisation politique à établir. Educateurs, conseillers des grands, les humanistes se trouvent nécessairement en contact avec le monde politique. Mais les réponses qu'ils donnent dans ce domaine ne font pas apparaître de réelle unité.

Les deux ouvrages politiques les plus connus de la Renaissance sont *Le Prince* de Machiavel et *l'Utopie* de Thomas More. Dans son ouvrage, écrit en 1513, Machiavel considère l'histoire et la politique comme des objets de science : "j'aborde autant que je puis toutes les profondeurs de mon sujet, recherchant quelle est l'essence des principautés, de combien de sortes il en existe, comment on les acquiert, comment on les maintient, pourquoi on les perd". Seules comptent pour lui la puissance du prince et la solidité de l'État. C'est déjà une vision très moderne de la politique.

Les humanistes de l'Europe du Nord, à la différence de Machiavel, n'envisagent pas la politique du seul point de vue de l'efficacité, mais aussi d'un point de vue moral. C'est pourquoi ils décrivent des royaumes imaginaires dans lesquels règnent le bonheur et la paix, comme Thomas More dans *Utopie*. Utopie est, dans cet ouvrage, le nom d'une île merveilleuse, où le peuple se gouverne lui-même en élisant un roi qu'il peut contrôler et déposer, et où les biens sont communs à tous.

Ces humanistes sont des militants de la paix, et se méfient de l'État et du pouvoir, toujours soupçonnés de se montrer tyranniques envers les hommes. Erasme, grand esprit humaniste né à Rotterdam en 1469, développe notamment ces aspects dans ses œuvres.

C. Le fractionnement de l'Europe

Les humanistes ont joué un rôle politique direct, dans la mesure où ils ont contribué à développer les langues nationales. Le rêve de certains humanistes, comme Erasme, d'une Europe des lettrés unie par une langue commune (le latin) s'estompé bientôt. La "République des lettres" formée par ces humanistes européens se disloque dans les particularismes locaux et les querelles religieuses.

Les langues dites "vulgaires" se développent au détriment du latin. En traduisant la Bible (1521), Luther contribue à fixer la langue allemande. Le poète du Bellay publie en 1549 *Défense et illustration de la langue française*. L'humanisme contribue ainsi à l'éveil du sentiment national. On peut en voir l'illustration dans la volonté de François I^{er} d'imposer le français comme langue obligatoire dans tous les actes officiels (ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539).

Les querelles religieuses suscitées par les thèses de Luther renforcent ce mouvement de fractionnement national. En 1517, le moine allemand Luther affiche 95 propositions s'opposant notamment aux **indulgences**, c'est-à-dire au fait que l'Église fasse payer les fidèles en leur garantissant en échange le salut de leur âme. Excommunié par le pape en 1520, Luther brave également l'empereur germanique. Les thèses de Luther provoquent un éclat dans toute l'Allemagne : des princes, par conviction personnelle ou par volonté d'indépendance à l'égard de l'empereur Charles Quint, suivent Luther. La Réforme doit en partie son expansion à des considérations politiques. À cette époque, un État ne peut être neutre sur le plan religieux. Certains États vont donc construire leur identité et leur

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

unité autour de la Réforme religieuse, et par opposition à l'autorité du pape à Rome. C'est le cas par exemple de l'Angleterre, dont le roi Henri VIII détache l'Eglise d'Angleterre de la papauté en 1534.

L'humanisme ne proposait donc pas un modèle politique précis, et ne se voulait pas non plus antireligieux. Mais le nouvel état d'esprit qui naît des travaux des humanistes conduit à des bouleversements religieux et politiques très importants au XVI^e siècle et à l'affirmation des Etats modernes.

VI. La renaissance Italienne

A. Les débuts de la Renaissance Italienne

1. Une esthétique nouvelle

Au moment où se diffuse la nouvelle culture humaniste, de nombreux artistes italiens multiplient les œuvres inspirées d'une nouvelle esthétique : celle de **la Renaissance**.

L'art de la Renaissance se définit d'abord par son **caractère profondément humain** : jusque là, les artistes du Moyen Age cherchaient surtout à honorer Dieu à travers leurs œuvres. Désormais, les peintres et sculpteurs du *Quattrocento* (quinzième siècle italien) placent **l'homme au centre de leur art**. Les sujets religieux ne sont pas abandonnés, mais les personnages bibliques apparaissent profondément humains, par exemple l'enfant Jésus est représenté sous les traits d'un vrai bébé, et non plus d'un homme miniature.

2. L'Italie, le berceau de la Renaissance artistique

La **richesse des villes italiennes et des cours princières** favorise le **développement artistique**. Les artistes sont engagés **au service des princes** qui leur apportent protection et reconnaissance. A Florence par exemple, Cosme de Médicis s'entoure de Donatello et de Brunelleschi. Les artistes sont honorés et mêlés à la vie brillante des cours.

D'autre part, les **universités italiennes** rassemblent les esprits les plus cultivés d'Europe et fournissent la **base intellectuelle du renouveau artistique**.

Enfin l'Italie est le pays le mieux placé d'Europe pour recueillir **l'héritage de l'Antiquité**. Or l'art antique est une source d'inspiration capitale pour les artistes de la Renaissance.

3. Les progrès de l'art au Quattrocento

Le *Quattrocento* fut, dans toute l'Italie, un moment de grands progrès dans le domaine de la **peinture**. Les artistes redécouvrent les **lois de la perspective**. Les peintres **Paolo Uccello** et **Piero della Francesca** se passionnent pour les problèmes de perspective, et pour la représentation du corps humain.

D'autre part, les fonds d'or, qui prévalaient jusque là, sont abandonnés au profit de paysages, comme on peut le voir sur le tableau de Piero della Francesca, *Le Baptême du Christ*.

En **architecture**, Brunelleschi abandonne le style gothique et revient, comme dans la chapelle des Pazzi, à des lignes empruntées à l'Antiquité : colonnes romaines, coupoles semi-sphériques, formes rectangulaires.

La **sculpture** évolue également : les œuvres de Lorenzo Ghiberti ou de Donatello témoignent d'un grand réalisme, aux formes vigoureuses.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

B. L'âge d'or de la Renaissance Italienne

1. Une nouvelle génération d'artistes

Les années 1490-1500 marquent une étape importante. Après la floraison artistique du Quattrocento, une nouvelle génération porte l'art de la Renaissance à son apogée. Une des nouveautés du XVI^e siècle est que désormais **l'artiste prend place parmi les grands esprits de son temps** : reconnus universellement, les grands maîtres de la Renaissance italienne sont sollicités par les princes et les papes qui ont fortement conscience de leur **génie**.

2. Les grands maîtres de la Renaissance Italienne

Le symbole de cette nouvelle génération d'artistes est **Léonard de Vinci**. Peintre, philosophe, savant et mathématicien, Léonard de Vinci s'intéresse à tous les domaines avec une égale créativité.

Merveilleux dessinateur, il est également un peintre novateur : il est à l'origine de nouvelles techniques de représentation, comme le clair-obscur et le *sfumato* (le *sfumato*, "enfumé, vaporeux", est un procédé qui vise à atténuer les contours). Ses œuvres les plus célèbres sont le portrait de la Joconde, la représentation de la Cène au couvent de Milan, ou encore le tableau de la Vierge, l'enfant Jésus et Sainte Anne.

Autre génie du XVI^e siècle, le peintre **Raphaël** s'illustre dans tous les domaines de la peinture, depuis le portrait jusqu'aux fresques (fresques des chambres du Vatican). Protégé des papes Jules II et Léon X, il reprend dans sa peinture les grands thèmes de l'humanisme.

La même ambition philosophique et universelle marque l'œuvre de **Michel-Ange**. Formé à Florence, il unit dans ses œuvres le monde de la **Bible** et l'idéal de la beauté antique. Il sculpte la fameuse Pieta de la basilique Saint-Pierre de Rome, et le colossal David. Appelé à Rome par Jules II, il fait le plan de son tombeau, et peint entre 1508 et 1512 le plafond de la chapelle Sixtine.

3. Les grands foyers artistiques

La Renaissance italienne se propage dans de multiples villes italiennes. A la fin du XV^e siècle, la ville de **Florence** perd sa prééminence. La mort de Laurent de Médicis entraîne une dispersion des artistes, même si au début du XVI^e siècle, des artistes comme Léonard de Vinci et Michel Ange viennent y travailler.

Au *Cinquecento* (XVI^e siècle), la Renaissance trouve son épanouissement à **Rome**. Les papes, comme Jules II, font appel aux grands génies de leur temps pour embellir la ville de Rome. Sous le pontificat de ce dernier est entreprise la reconstruction de la basilique St-Pierre, grâce aux artistes Bramante et Michel-Ange.

Venise, seul Etat indépendant d'Italie, est une ville riche où l'art s'épanouit, conformément aux volontés des riches marchands soucieux de l'éclat de leur cité. Titien, Véronèse et surtout Le Tintoret marquent le XVI^e siècle vénitien.

Enfin l'Italie du Nord développe également une intense activité artistique. Les artistes sont sollicités par les cours princières, comme à **Milan** ou à **Ferrare**.

VII. La diffusion de la Renaissance artistique en Europe

A. Les progrès de l'influence Italienne

Durant l'âge d'or de la Renaissance italienne, les influences artistiques italiennes pénètrent lentement en Europe.

Chapitre 3 - Humanisme et Renaissance

Le processus est à chaque fois à peu près semblable : la Renaissance artistique se diffuse par la volonté de quelques grands mécènes : des princes comme François I^{er} font appel à des artistes italiens et les attirent dans les cours européennes pour y reproduire l'art qui fleurit en Italie. Dans le même temps, les artistes nationaux partent se former en Italie : le peintre allemand Dürer partit ainsi à la fin du XV^e siècle parfaire son art, et fut fortement influencé par l'artiste italien Mantegna.

Cette influence rencontre cependant en Europe la résistance de l'art gothique, encore très apprécié. L'art gothique montre encore beaucoup de vitalité au cours du XVI^e siècle. Par exemple, la flèche nord de la cathédrale de Chartres est élevée de 1507 à 1512

Le Retable d'Issenheim du peintre Mathis Grünewald, encore très influencé par l'art du Moyen Age, est ainsi contemporain du plafond de la chapelle Sixtine.

Enfin le prestige dont jouit l'école flamande de peinture concurrence sérieusement l'influence italienne nouvelle.

B. La diffusion de la Renaissance en France

Les guerres d'Italie menées par les rois de France à partir de la fin du XV^e siècle font découvrir aux Français les merveilles de l'art italien. Les rois de France cherchent à créer à la cour de France la brillante atmosphère des cours italiennes.

C'est d'abord à la décoration italienne que les Français sont sensibles : Charles VIII ramène d'Italie des artisans et des ébénistes, à qui il demande de décorer ses châteaux d'Amboise et de Blois. Puis s'ouvre une nouvelle époque, celle de la construction de châteaux édifiés le long de la Loire. Ces châteaux, comme ceux d'Azay-le-Rideau ou de Chambord, mêlent le style français au style italien. A Chambord par exemple, la structure reste celle d'un château fort, mais les motifs de décoration et les terrasses sont typiquement italiens.

Le roi François I^{er} tente d'acclimater l'art italien en France, il fait venir Léonard de Vinci, mais le peintre meurt peu après son arrivée en France. C'est à Fontainebleau que le roi réussit à réunir une équipe d'artistes italiens qui font triompher la Renaissance italienne en France.

C. La péninsule ibérique

Le renouveau artistique se manifeste dans la péninsule ibérique par l'essor d'un art décoratif chargé, exubérant, appelé style manuelin au Portugal. Mais bientôt, cet art original s'efface devant l'influence italienne. Attirés par de grands mécènes, des artistes italiens viennent travailler à Séville ou à Valence et créent un nouveau style : l'art plateresque (de *plateros*, "orfèvres").

Pendant ce temps, des artistes espagnols vont se former en Italie, comme le sculpteur Berruguete, qui étudie auprès de Michel-Ange. Enfin, l'influence italienne s'établit nettement en architecture avec le palais de Charles Quint à Grenade.

D. L'Europe du Nord

En Allemagne, la tradition gothique reste très forte, comme le montrent les œuvres de Grünewald. Pourtant, dans les villes du Sud, les fortes relations commerciales avec l'Italie permettent la découverte de l'art italien. Des peintres allemands font le voyage vers l'Italie, comme Dürer. Cet artiste né en 1471 fut fortement influencé par ce qu'il apprit en Italie. Ses gravures témoignent de son intérêt pour l'humanisme ; mais son œuvre fait preuve d'une grande originalité et de nouveauté par rapport à l'art italien.

Aux Pays-Bas, l'école flamande de peinture était si renommée que l'influence italienne se fit moins sentir. Un peintre comme Van Orley voyage en Italie et voit son art fortement marqué par la Renaissance. Mais les plus grands artistes poursuivent la tradition flamande et résistent à l'influence italienne. C'est le cas de Jérôme Bosch ou de Bruegel l'Ancien.